

جامعة محمد خيضر بسكرة - الجزائر



مجلة كلية الآداب واللغات

دورية دولية علمية محكمة تصدرها كلية الآداب واللغات

ISSN:1112-6434

العدد

21

جوان

2017

La pédagogie interculturelle en classe de FLE. Enjeux et paradigmes

طالبة دكتوراه : سارة غمري
قسم الآداب و اللغات الأجنبية
كلية الآداب و اللغات
جامعة بسكرة- (الجزائر)

Résumé :

Inscrite dans des enjeux culturels, identitaires, éthiques et communicationnels, la pédagogie interculturelle vise à doter l'apprenant des outils didactiques qui conditionnent une véritable rencontre interculturelle. De plus, elle initie l'apprenant à la culture de l'autre dans ses dimensions visibles et invisibles, à travers les non-dits, les connotations, les allusions en dépassant l'aspect linguistique. De fait, elle représente une approche pertinente de l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère

La pédagogie interculturelle symbolise une dynamique de questionnement, de décentration de l'apprenant qui réhabilite l'autre comme sujet qui ne peut être identifié uniquement par sa qualité d'étranger : l'individu se laisse voir dans le dire et l'agir. Elle constitue ainsi, un traitement d'une culture en action où les interlocuteurs se mettent en scène.

Ainsi cette approche a le double mérite de prendre en charge les compétences inhérentes à la communication et d'asseoir une éthique de la tolérance et du vivre-ensemble.

ملخص:

تمثل البيداغوجيا الثقافية المقاربة المناسبة لتعلم اللغات الأجنبية. وتهدف هذه البيداغوجيا المدرجة في الرهانات الثقافية تحديات الهوية وكذا العرقية والتواصلية، الى مخ المتعلم الأدوات التعليمية التي تحدد الثلاثي الحقيقي بين الثقافات. وعلى غرار الطابع اللغوي فهي تطلع المتعلم على ثقافة الاخر في ابعادها المرئية وغير المرئية من خلال المسكوت عنه والاحاءات والتلميحات. تمثل البيداغوجيا الثقافية حركة التساؤل ولا مركزية المتعلم التي تؤهل الاخر كموضوع لا يتحدد فقط بصفة اجنبيا: فالفرد يرى من خلال القول والفعل. وبالتالي فأنه يشكل بذلك مقاربة لثقافة حركية حيث يتفاعل المتواصلون. وتحظى هذه المقاربة بفضل مزدوج في التكفل بالكفاءات الاساسية للتواصل إرساء ثقافة التسامح والتعايش.

Introduction

L'avènement d'un monde multipolaire, de plus en plus marqué par la diversité des cultures, le métissage des sociétés, des pays, des modes de vie et des identités, interpelle les Etats, les individus et au premier chef, l'institution éducative qui forme les esprits, modèle les comportements et prépare l'apprenant à affronter les défis complexes de la modernité.

Face à cette nouvelle configuration, l'école doit repenser le contenu, les instruments didactiques, les objectifs liés à l'enseignement des langues étrangères, pour en faire un véritable outil de communication, un vecteur de renouvellement identitaire et de lutte contre l'intolérance et l'extrémisme, produits de la méconnaissance et de la peur de l'autre, perçu à travers le prisme déformant des préjugés et des stéréotypes.

Par le traitement revisité des concepts de culture, d'identité, aux antipodes des visions essentialiste étriquées et inopérante, la pédagogie interculturelle vise l'acquisition par l'apprenant d'une identité malléable qui se construit dans l'échange et l'altérité. Elle donne aussi tout son sens à la compétence de communication constituée par un ensemble des paramètres qu'elle met en œuvre, langagiers, culturels, sociolinguistiques. C'est à la problématique de la communication avec l'autre dans la diversité des individus et des contextes qu'elle propose une démarche globale, pertinente et opérationnelle. Celle-ci vise en dernier ressort, la réhabilitation de l'autre par une opération dynamique de décentration de l'apprenant par rapport à ce qu'il est ou ce qu'il croit être que sont rendus possibles le respect de toutes les différences et la concrétisation d'une rencontre interculturelle.

C'est cet ensemble d'enjeux porté par la pédagogie interculturelle et les ingrédients constitutifs de sa démarche- somme de savoirs et d'attitudes à installer- qui constituent l'objet de notre réflexion

Dispositions intellectuelles mises et pédagogie interculturelle.

La pédagogie interculturelle se déploie sur un terrain multidimensionnel. Celui-ci englobe, en effet, des aspects d'ordre intellectuel, communicationnel, culturel, éthique et identitaire. Ce sont ces enjeux majeurs qui commandent l'épanouissement de la personnalité de l'apprenant, sa capacité de se mouvoir dans un monde complexe et divers et de devenir un citoyen du monde que nous proposons d'examiner.

Enseigner une langue étrangère, c'est conduire l'apprenant sur les chemins de la découverte et de la curiosité pour enrichir son esprit de nouveaux réflexes, lui faire acquérir objectivité, souplesse et modération. En effet, au contact de la langue-culture cible, il découvre qu'il existe d'autres manières d'appréhender le réel, d'autres modes de vie, de nouvelles façons de penser, de percevoir, de raisonner. Il apprend à relativiser ses normes et ses repères.

Aussi, la démarche interculturelle se propose de remodeler l'esprit de l'apprenant en l'initiant aux nécessités de l'analyse, de l'examen minutieux de ses références, de la comparaison. Elle l'amène à s'écarter des jugements hâtifs, des prises de position à l'emporte-pièce, du prêt-à-penser, des sentences définitives, des mythes, de l'irrationnel qui ne rendent pas compte de la complexité des êtres et des choses.

L'irruption et la propagation de l'irrationnel dans le champ social algérien ont causé d'immenses dégâts dans la formation de l'esprit de la jeunesse. Dans ce sens, le cours de langue constitue le terrain privilégié pour construire un esprit sain, rationnel, attaché au vrai, nourri des valeurs du questionnement, de la curiosité, de l'argumentation.

Confronté à d'autres visions, d'autres catégories de pensée et de lecture du monde, l'apprenant, non seulement s'enrichit de nouvelles références, mais apprend à se méfier des vérités toutes faites. Il acquiert objectivité, capacité de réflexion, disponibilité à envisager les choses sous un nouvel angle, aptitude à la réflexion, à la rationalité critique et auto-critique.

En définitive, l'approche interculturelle par la démarche qui est

la sienne s'inscrit dans un remodelage de l'esprit de l'apprenant dans le sens de la logique, de la primauté du rationnel sur le mythique et le magique, la méfiance des certitudes. Elle prône les vertus de l'écoute, du dialogue, l'enrichissement au contact de l'autre.

Considérer que rien n'est simple, être capable de se remettre en question en interrogeant sa propre société, ses propres croyances et valeurs, être perméable à la différence constituent les ingrédients de l'acquisition par l'apprenant d'un esprit souple, ouvert, disponible. La pédagogie interculturelle, démarche de questionnement et de mise en rapport de cultures différentes pourrait prendre à son compte cette expression magistrale de Montaigne qui résume, à elle seule, la substance d'une approche qui considère « qu'une tête bien faite vaut mieux qu'une tête bien pleine »

N'est-ce pas là tout le pari de la pédagogie interculturelle qui vise à installer chez l'apprenant un ensemble d'attitudes : apprendre à observer, écouter, anticiper, interpréter, reconnaître les vertus du doute, se méfier des positions idéalistes et mystificatrices.

Initiation à la culture de l'autre : un impératif de communication.

La pédagogie interculturelle inclut la charge culturelle de la langue car celle-ci est constitutive de la communication.

En effet, l'interlocuteur dans un échange interculturel n'est pas un individu transparent ou familier. Il est porteur d'une vision spécifique du monde. Sa personnalité, son mental, sa pensée sont structurés par un ensemble de représentations à la fois collectives et individuelles. Aussi, la pédagogie interculturelle vise à rendre apte l'apprenant à communiquer avec l'autre en le familiarisant avec les référents essentiels de la culture-cible. Cette aptitude correspond à :

« Un ensemble de compétences de survie et d'orientation de nos apprenants dans la culture- cible, englobant l'apprentissage de la langue dans une démarche systémique, en sélectionnant et organisant un certain nombre de connaissances actives reinvestissables et de stratégies fondamentales qui devront s'avérer opérationnelles et transférables dans n'importe quel contexte culturel. »

La maîtrise de référents culturels inhérents à la communication interculturelle prend en charge des catégories tels que le temps, l'espace, le corps, les relations sociales, la nature, la mort, la nourriture, l'information.

Cette maîtrise agit sur plusieurs axes :

- L'aspect visible de la culture car la langue porte les schèmes culturels du groupe qui la pratique.
- L'implicite culturel charrié par la communication : « ce n'est pas la langue qui témoigne des spécificités culturelles, c'est le discours. Pour le dire autrement, ce ne sont pas les mots dans leur morphologie ni même les règles de syntaxe qui sont porteurs du culturel : ce sont les usages que les communautés font de ces mots, les manières d'utiliser la langue pour raisonner, pour raconter, pour blaguer, pour ordonner, p

Cet implicite culturel comprend :

- les connotations, les non-dits, les allusions dont l'incompréhension est source de malentendus, de frictions, qui peuvent compromettre le contenu de la conversation.
- Les règles de la prise de parole, de l'interrogation, du silence, de la demande.
- Le statut de l'interlocuteur, son âge, son rang social, le lieu et les modalités de l'échange.

Par ailleurs, La pédagogie interculturelle tire sa force d'une vision et d'un traitement original, pertinent de la notion de culture.

Elle considère que celle-ci ne peut être appréhendée comme une addition d'événements, un catalogue de monuments, de traditions qui ne peuvent rendre compte de la culture de l'autre ; celle-ci, comme toute culture est éminemment complexe. Elle ne peut être réduite à un ensemble de signes car les signes culturels ne constituent pas des unités simples et nécessitent pour leur décodage des opérations complexes.

Il faut ajouter que dans une perspective interculturelle, la culture ne peut être enfermée dans une fonction structurale et dénotative: inscrite dans un contexte, elle vise essentiellement à dire, à agir. Elle constitue un espace de relations, une praxis.

« La culture a en réalité deux fonctions, une fonction ontologique qui permet à l'être humain de se signifier à lui-même et aux autres, et une fonction instrumentale qui facilite l'adaptation aux

environnements en produisant des comportements, des attitudes, c'est-à-dire de la culture. »²

A contre-courant des approches descriptives et essentialistes qui réduisent la culture à un ensemble de traits, une matière immuable qui sert à identifier un individu, la pédagogie interculturelle conçoit la culture comme un espace social, relationnel. Telle correspond plutôt à une dynamique, un processus : elle est mise en scène par les individus dans la communication.

Réhabilité comme sujet qui n'est plus appréhendé comme reproducteur d'un patrimoine ancestral, l'individu, dans cette nouvelle vision de la culture, est reconnu comme sujet, libre de se soustraire aux référents de son groupe d'origine et de s'inscrire dans une diversité d'appartenances : la culture est conçue comme une entité plurielle.

Par ailleurs, en démystifiant le caractère essentialiste de la culture, la pédagogie interculturelle sensibilise l'apprenant à l'égalité des cultures qui sont toutes dignes de respect. Malgré les différences qui peuvent les caractériser, les cultures ont en commun des valeurs partagées : l'amour du bien, de la justice, de l'égalité. Elles prônent toutes, l'amour du prochain, la solidarité, le respect des autres même si, à un moment de leur histoire, certaines nations dévient de ces valeurs... Conception de la culture comme diverse qui se donne à voir dans la communication, se construit dans l'interaction et l'échange, cette pédagogie spécifique permet à l'apprenant de ne pas étiqueter, a priori, son vis-à-vis, à partir d'une vision ethnocentrique, de schèmes our persuader, pour séduire. »

réducteurs mais de l'appréhender plutôt comme un sujet divers, pluriel, à connaître et reconnaître dans un échange fécond

« L'autre n'est pas un objet, mais une aventure, un processus, un devenir, un événement et donc ne peut être ni momifié, ni aseptisé »³

Une démarche de décentration et de questionnement.

L'apprenant est le produit d'une histoire collective, d'une somme de représentations, de croyances, de valeurs qui déterminent son rapport au monde et à la différence. Hériter d'un récit national, d'une expérience, il est porteur d'un système de significations, d'une

pensée génératrice d'un mode de vie, d'une manière de percevoir, de réfléchir, de juger.

S'appuyant sur ce principe, la pédagogie interculturelle se propose d'en déconstruire le regard. En effet, l'apprenant, par le biais de l'apprentissage d'une langue étrangère va découvrir qu'il existe d'autres conceptions, d'autres lectures du monde, de la société, de l'individu :

« Le cours de langue étrangère constitue un moment privilégié qui permet à l'apprenant de découvrir d'autres perceptions et classifications de la réalité, d'autres valeurs, d'autres modes de vie... Bref, apprendre une langue étrangère, cela signifie entrer en contact avec une autre culture. »⁴

Il y réalise que la découverte de l'autre passe par la communication :

« On ne peut connaître autrui sans communiquer avec lui, sans échanger, sans lui permettre de se dire, de s'exprimer en tant que sujet. L'objectif est donc d'apprendre la rencontre et non pas d'apprendre la culture de l'autre ; apprendre à reconnaître en autrui un sujet singulier et un sujet universel. Ce n'est pas sur la nature des choses, des hommes ou des faits qu'il faut porter le regard, mais sur la manière dont ils se donnent à voir, sur leurs présentations, sur leurs représentations. Les caractéristiques autres ne sont que le reflet spéculaire du « je » »⁵

C'est pourquoi la pédagogie interculturelle préconise une démarche de décentration de l'apprenant c'est-à-dire une nécessaire prise de distance par rapport aux catégorisations et classifications, et ce, pour découvrir l'autre dans la double universalité et singularité dont il est la synthèse.

« Comprendre une personne, ce n'est pas accumuler des connaissances et des savoirs sur elle, mais c'est opérer une démarche, un mouvement, une reconnaissance de l'homme par l'homme, c'est apprendre à penser l'Autre sans l'anéantir, sans entrer dans un discours de maîtrise afin de sortir du primat de l'identification et du marquage. »

Cette décentration fait de la classe de langue un espace où l'apprenant examine et interroge ses convictions, ses pratiques, ses représentations sur autrui. Elle participe du renouvellement de ses conceptions, du bouleversement nécessaire de beaucoup de ses a-priori. Elle ne signifie pas que l'apprenant renie son appartenance originelle, mais qu'il l'examine avec un esprit critique, d'ouverture vers de

nouvelles références, valeurs et normes pour se transformer dans une dynamique de renouvellement constant.

Se distanciant de son univers culturel originel, l'apprenant adopte une attitude d'ouverture, de curiosité qui stimule son intelligence créative et libère son potentiel d'intégration de la différence.

Par les enjeux qu'elle porte, cette dynamique de questionnement s'impose dans la didactique du FLE. C'est pourquoi, l'école algérienne doit repenser sa démarche pour faire de cette classe de langue un vecteur de modernité et d'épanouissement de la personnalité de notre apprenant. Celui-ci doit impérativement d'être sensibilisé aux vertus de la diversité, de la différence, et ce, pour en faire un sujet ennemi de la violence, de l'intolérance. Un adepte aussi de la modernité qui signifie remise en question constante de soi pour évoluer dans un monde complexe où les marqueurs de l'appartenance, de l'origine ne sont plus opératoires, où le métissage devient de plus en plus la règle, où l'ouverture vers l'autre garantit dynamisme et survie.

Afin de réaliser la rencontre interculturelle, but ultime de cette démarche, l'enseignant en charge de la classe de langue doit mobiliser chez l'apprenant deux disposition d'ordre affectif, l'empathie et la confiance.

La première s'exerce par :

- La suspension du jugement sur autrui souvent parasité par les idées reçues, les clichés et autres préjugés.
- L'aptitude à entrer en contact, à ne pas se refermer sur soi, en allant vers l'autre.
- Le respect d'autrui
- La capacité de ne pas être heurté par des habitudes, des comportements différents, mais, au contraire, de les gérer.
- L'aptitude à négocier les frontières culturelles, en acceptant des points de vue différents.
- Une disposition à l'écoute et à la compréhension d'autrui.

Quand à la confiance, elle peut être définie comme une ressource morale, un pilier des échanges interculturels. Elle « s'établie lentement et de façon continue, à mesure que croisent les niveaux de force relationnelle. »⁶

Elle consiste à investir dans la sincérité, contrairement à la méfiance qui conduit à la fermeture d'un soi réfractaire au dialogue et à l'échange.

Interculturalité et éthique du vivre-ensemble.

La pédagogie interculturelle, parce qu'elle démystifie la croyance en une appartenance unique, parce qu'elle puise sa démarche dans le caractère relatif et conventionnel des systèmes de significations et d'interprétation du réel s'inscrit dans des enjeux éthiques. En effet, au delà des aptitudes interculturelles qu'elle favorise et installe, elle œuvre à promouvoir une culture de l'intercompréhension des peuples, du dialogue, de l'acceptation de la différence. Par la même, elle se conforme aux dispositions de la déclaration universelle des droits de l'homme qui assigne à l'éducation l'objectif de « favoriser la compréhension, la tolérance, l'amitié entre toutes les nations ».

Cette approche s'impose au système éducatif pour soustraire l'apprenant aux dérives dangereuses que peuvent provoquer les visions étriquées de la culture et de l'identité et qui génèrent haine, violence et exclusion.

C'est que le repli sur soi, l'enfermement identitaire, le rejet de l'autre, la conception de la différence comme danger pour l'intégrité du sujet, représentent autant de facteurs, autant de germes du fanatisme, de l'intolérance qui désignent l'autre comme un potentiel ennemi qu'il faut rejeter, stigmatiser, voire exterminer.

L'antidote à ces maux, source de dérives tragiques dans de nombreux pays, s'appelle la culture de la paix, de la fraternité, de la solidarité qui incombe à l'école, et ce, notamment à travers un vecteur privilégié, l'apprentissage de la langue étrangère. En effet, celui-ci constitue un espace où doit se déployer une dynamique d'interrogation, de questionnement sur soi, son identité et sa culture. C'est là que doit se construire un nouveau regard de l'apprenant débarrassé des préjugés et des stéréotypes sur l'autre et inscrit dans une vision plus équilibrée de la différence.

Par sa démarche de décentration et d'installation de l'empathie pour découvrir l'autre, l'apprenant est délivré des pièges de l'ethnocentrisme, du racisme, du tribalisme qui minent l'équilibre social, la cohésion des nations, la paix universelle.

En refusant la définition de l'identité comme essence, comme moule, la pédagogie interculturelle impose la notion d'identité multiple qui signifie la liberté pour chacun de s'inscrire dans les appartenances de son choix. Dès lors, l'individu ne peut plus être perçu comme le prototype d'une identité figée, mais détenteur d'une identité aux facettes multiples : l'apprenant, lors d'une communication interculturelle, prend alors conscience qu'il ne peut juger autrui à l'avance, mais le découvrir dans un contexte précis.

Aussi, la pédagogie interculturelle conduit patiemment l'apprenant, à travers une démarche originale et pertinente, à éviter les jugements hâtifs et erronés sur l'autre : celui-ci se laisse découvrir dans l'échange et la discussion.

Aérer son esprit en étant perméable à toutes les cultures, accepter le dialogue, la discussion, s'enrichir au contact d'autrui libèrent de l'enferment identitaire et garantit la construction par l'apprenant d'une personnalité riche, d'un sujet ennemi de l'exclusion, de la violence et acteur d'une paix précieuse à tous les hommes. Respect de l'autre, dignité de tous les hommes et de toutes les cultures, telles sont les composantes de l'éthique dont se nourrit la pédagogie interculturelle. Celle-ci vise en dernier ressort à faire de l'apprenant l'auteur d'un monde où dialogue, solidarité, statut de partenaire à accorder à tous les individus-au delà de leur langue, leur race, leur culture, leur religion- forment la trame d'un univers où paix, universalité riment avec diversité.

Communication et situation interculturelle.

La compétence de communication prend en charge un ensemble de savoirs linguistiques et sociolinguistiques :

« En y incluant non seulement les formes linguistiques de la langue, mais aussi ses règles sociales, le savoir quand, comment et avec qui il est approprié d'utiliser ces formes [...] le tout en tant que partie intégrante de la langue enseignée »⁷

Se déroulant sur le terrain de la langue, la communication requiert l'intériorisation par l'apprenant de compétences linguistiques, l'acquisition d'un certain niveau de connaissance de la langue cible qui se décline à travers :

- Un bagage lexical suffisant organisé selon des règles syntaxiques qui permettent de produire des énoncés intelligibles et pertinents.
- La maîtrise des formes essentielles de la phrase c'est-à-dire, en autres, les procédés de l'interrogation, de la négation, de la demande avec les structures essentielles qu'elles mettent en jeu.
- La valeur et l'emploi des temps les plus usuels.
- Les procédés et les structures de l'argumentation qui permettent à l'apprenant de défendre ou de rejeter une idée, un point de vue.

En d'autres termes, la compétence communicative consiste à doter l'apprenant de la capacité de puiser dans la langue les matériaux indispensables à la production d'énoncés appropriés et correspondant à la variété des situations et des interlocuteurs :

« On ne peut connaître autrui sans communiquer avec lui, sans échanger, sans lui permettre de se dire, de s'exprimer en tant que sujet. L'objectif est donc d'apprendre la rencontre, et non pas d'apprendre la culture de l'autre : apprendre à reconnaître en autrui un sujet singulier et un sujet universel. Ce n'est pas sur la nature des choses, des hommes ou des faits qu'il faut porter le regard mais sur la manière dont ils se donnent à voir, sur leur présentation, sur leurs présentations. Les caractéristique autres ne sont que le reflet spéculatif du « je » »⁸

Par ailleurs, le repérage du culturel dans l'échange implique de considérer l'interlocuteur comme inscrit dans des références diverses actionnées en fonction des circonstances et des visées communicatives. De ce fait, la pédagogie interculturelle conçoit la culture, non pas comme un bloc monolithique mais comme construite dans l'interaction et l'intersubjectivité.

Une autre variable est constitutive de la compétence de communication. Elle correspond aux différents paramètres du contexte dans lequel se déroule la communication et qui portent sur les interrogations : « que dire, quand dire et comment dire ? »

« La compétence de communication peut se définir selon des règles et des formes plurisystémiques, en raison de l'imbrication des différents systèmes d'expression sociale. Elle se manifeste pas des capacités diverses et variables (dont certaines de type intermédiaire), à aborder les situations sociales- en leur diversité de cadre, impliquant

attentes, prévisibilités, normes et règles, en leur diversité de partenaires, impliquant fonctions, rôles, attitudes et rapports de force, en leur diversité d'interactions, impliquant stratégies et tactiques-, à les interpréter et à y faire face grâce à l'élaboration et à l'innovation croissante de modèles communicationnels adaptables aux multiples sollicitations de la réalité sociale »⁹

En effet, la communication s'articule autour d'un contenu. Celui-ci doit être produit en fonction du thème abordé, de l'attente de l'interlocuteur. Il nécessite compréhension des énoncés produits par le vis-à-vis et la production par l'apprenant d'énoncés clairs et pertinents sans lequel l'échange est soit brouillé, soit incomplet. Les capacités de réflexion, d'interprétation conditionnent également l'intégrité d'un échange entre deux sujets aux repères culturels, sociaux différents qui structurent la conversation et dans lesquels les non dits, les connotations constituent une part parfois essentielle de la langue.

Le comment dire, quant à lui, prend en charge les usages propres à la langue et relatifs aux règles de la prise de parole, aux expressions de l'accord, de l'objection, de l'étonnement, de la demande qui peuvent mettre aussi en jeu l'intonation, autre élément constitutif de la langue.

Autrement dit, la compétence de communication prend en charge les usages sociaux de la langue qui n'est pas un objet abstrait mais une prise en charge de situation vivantes, aussi variées que le sont les contextes et les individus :

« L'usage et l'apprentissage d'une langue, actions parmi d'autres, sont le fait d'un acteur social qui possède et développe des compétences générales individuelles, et notamment une compétence à communiquer langagièrement, qu'il met en œuvre, à travers divers types d'activités langagières lui permettant de traiter (en réception et/ou en production) des textes à l'intérieur de domaines particuliers, en mobilisant les stratégies qui lui paraissent convenir à l'accomplissement des tâches à effectuer. Cette mise en œuvre contextualisée des compétences individuelles et singulièrement de la compétence à communiquer contribue à les modifier en retour »¹⁰

Aussi, la langue de l'autre, comme toute langue, n'a de vie que dans un cadre social qui véhicule les habitudes langagières, les règles

d'utilisation du verbal en fonction de l'identité de l'interlocuteur, c'est à dire son statut, sa classe sociale. En ce sens, la compétence de communication, c'est l'aptitude de l'apprenant à développer ses capacités langagières en contexte.

Compétences interculturelles entre savoirs et attitudes.

La pédagogie interculturelle vise non seulement une meilleure connaissance de l'interlocuteur porteur d'une autre culture, elle œuvre également à le reconnaître comme sujet singulier acteur, dans la communication, de sa culture et de son identité. Elle consiste à fournir à l'apprenant d'un ensemble de compétences interculturelles qui mobilisent une série de savoirs et également d'attitudes qui tiennent de l'acquisition de certaines dispositions psychologiques et mentales.

Ces savoirs concernent principalement les éléments constitutifs de la culture du quotidien des sujets de la langue-culture cible, c'est-à-dire les pratiques caractérisant un mode de vie particulier. Celles-ci englobent les pratiques et habitudes alimentaires, les croyances, les valeurs, les rythmes de vie. Il ne s'agit pas d'apprendre une culture mais ses règles, ses manifestations dans la vie de tous les jours ainsi que les valeurs fondamentales qui la sous-tendent.

Ces savoirs portent également sur les rituels communicatifs qui ont cours dans la culture-cible et dont la méconnaissance peut heurter l'interlocuteur, ou interrompre l'échange.

Ils comprennent, par ailleurs, la familiarisation de l'apprenant avec des données non-verbales, parfois essentielles dans la communication : il s'agit des manifestations constitutives de la mimique, de la gestuelle que l'apprenant doit pouvoir décoder, en comprendre le sens et la portée.

Parallèlement à l'installation de ces savoirs, la mise en œuvre des compétences interculturelles agit sur le plan d'attitudes spécifiques à incruster dans l'esprit et le comportement de l'apprenant. Elles concernent un ensemble de dispositions à savoir.

- L'aptitude à l'interprétation de tout ce qui est culturel, à la fois visible et implicite dans l'échange avec l'autre.
- L'aptitude à l'interaction, à la découverte.
- La manifestation d'un savoir-être qui signifie curiosité, goût de la nouveauté, ouverture à d'autres références, valeurs et normes

qui sont le contraire de la méfiance propre à l'enfermement identitaire et à la sclérose de l'esprit qui a besoin d'être irrigué sans cesse d'aliments nouveaux pour élargir son champ de vision et acquérir vigueur et clairvoyance. C'est là toute une attitude réceptive à laquelle doit s'atteler la pédagogie interculturelle qui est aussi une culture de la différence et de la diversité. Cette aptitude a un corolaire : le sens de la réflexivité. Celle-ci consiste à installer chez l'apprenant une dynamique de décentration- qui implique examen objectif et critique de son expérience propre- pour acquérir une vision plus équilibré de soi et transformer le regard qu'il porte sur le monde. Ce regard, débarrassé des interprétations essentialistes de l'identité, des stéréotypes et des à-priori simplificateurs -car ne rendant pas compte de la complexité de l'humain- est la manifestation de l'acquisition par l'apprenant d'un savoir-être qui signifie capacité d'écoute, respect de la différence et d'ouverture.

Conclusion

Plus qu'un savoir, la pédagogie interculturelle vise à doter l'apprenant des outils nécessaires à la communication avec l'autre, et ce, dans la variété des individus et des situations. Elle se propose également de remodeler l'esprit de l'apprenant, en éveillant et développant, chez lui, le sens critique, le gout de la découverte, la disposition à concevoir la différence, non comme une menace, mais comme une chance, un vecteur de renouvellement et de richesse.

Ce faisant, elle œuvre à faire de la classe de langue un espace où l'apprenant se prépare à se mouvoir dans un monde divers, marqué par la multiplicité des conceptions, des croyances et des modes de vie. Il y découvre la langue, non pas comme un système de signes arbitraires et conventionnels, mais comme des signifiants chargés de sens qui interpelle son intelligence, le reconstruit comme un sujet libre, échappant aux démons de l'extrémisme sous toutes ses formes, du fanatisme, comme un citoyen du monde, ami de tous les hommes.

C'est pourquoi, les pédagogues sont invités à concevoir les instruments didactiques variés et pertinents, à-même de faire de la classe de langue le lieu, par excellence, où l'apprenant s'initie à la

diversité et se reconstruit dans l'interaction féconde avec l'autre. Plus que jamais, les Etats sont interpelés pour investir davantage dans l'apprentissage des langues car celles-ci participent du combat contre l'exclusion et l'intolérance, rapprochent les individus, les peuples et les cultures.

Bibliographie :

- Aline Gohard Radenkovic, (1988,2004), « communiquer en langue étrangère », Peter Lang SA, Edition scientifique européennes, Berne, p.16
- André Abou, (1999.2004), Cité par Aline Gohard-Radenkovic, In « Communiquer en langue étrangère » édition Peter Lang SA, éditions scientifique européenne, Bern., 2004, p.80
- Ibid. p.80
- Burt, R,S. Knez, M. (1996), « *Trust and third-party gossip* » Dans: R.M.KRAMER, T.R. TYLER(eds) trust in organizations, Frontiers of theory and research, Thousand Oaks, London, new Delhi: sage publications, p.63
- Patrick Charaudeau, (1990), « *L'interculturel entre mythe et réalité* », Le français dans le monde, N° 23, Jean, Hachette, Paris, p.66
- Conseil de l'Europe, Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer, Paris, Didier, 2001, p.74
- Dell H Hymes, (1978), « *Vers la compétence de communication* », Didier/Hatier Paris, Traduit de l'anglais, Cité par Aline Gohard- Radenkovic, in « communiquer en langue étrangère », p.78
- Emmanuel Levinas, (1991), « *Entre Nous* », Essais sur le penser-à-l'autre, Grasset, Paris, p.18
- Martine Abdallah-Pretceille, (1999), « *L'Education interculturelle* », Presses universitaires de France, Paris, p.11
- Ibid, p.60
- Myriam Denis, (2000), In « *Dialogues et cultures* », n°44, p.62
- Rapport mondial de l'Unesco, « *Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel* », p.273

1 Patrick Charaudeau, (1990), « *L'interculturel entre mythe et réalité* », Le français dans le monde, N° 23, Jean, Hachette, Paris, p.66

2 Martine Abdallah-Pretceille, (1999), « *L'Education interculturelle* », Presse universitaire de France, Paris, p.11

- 3 Emmanuel Levinas, (1991), « Entre Nous », Essais sur le penser-à-l'autre, Grasset, Paris , p.18
- 4 Myriam Denis, (2000), In « Dialogues et cultures » n°44, p.62
- 5 Martine Abdallah-Preteceille, (1999), « L'Education interculturelle », Presses universitaires de France, Paris, p.60
- 6 Ronald Burt, Knez M, (1996), "Trust and third-party gossip", Dans: R.M.KRAMER, T.R. TYLER(eds) trust in organizations, Frontiers of theory and research. Thousand Oaks. London, new Delhi: sage publications, p.63
- 7 Dell H Hymes, (1978), « Vers la compétence de communication », Didier/Hatier, Paris, Traduit de l'anglais, Cité par Aline Gohard-Radenkovic, in « Communiquer en langue étrangère », p.78
- 8 Martine Abdallah-Preteceille, (1999), « L'Education interculturelle », Presse universitaire de France, Paris, p.11
- 9 André Abou, (1999, 2004), Cité par Aline Gohard-Radenkovic, In « Communiquer en langue étrangère » édition Peter Lang SA, éditions scientifique européenne, Bern., 2004, p.80
- 10 Conseil de l'Europe, Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer, Paris, Didier, 2001, p.74